

Capteur sonore de l'intime

les gens hervé biroliniCapteur sonore de l'intimeNatif de Metz, Hervé Birolini signe la musique originale d'un documentaire sur les familles de détenus, projeté aujourd'hui au Sénat et en salle, mercredi prochain.Enfant, ...

Natif de Metz, Hervé Birolini signe la musique originale d'un documentaire sur les familles de détenus, projeté aujourd'hui au Sénat et en salle, mercredi prochain. Enfant, Hervé Birolini rêvait d'être chercheur dans un laboratoire. Aujourd'hui, le quadra traque des sons qu'il assemble chez lui, « dans son laboratoire », comme le ferait un monteur de cinéma. « Il n'y a pas besoin d'expliquer la musique électroacoustique. Il suffit d'aller l'écouter une seule fois. » Pour le dernier film de Stéphane Mercurio, « A côté », un documentaire consacré aux familles de détenus qui sera projeté aujourd'hui au Sénat avant une sortie sur douze copies mercredi prochain, le Messin a composé la musique des « îlots photographiques ». Cinq à sept portraits, il ne sait plus trop, de femmes surtout, qui viennent rendre visite à un fils ou à un conjoint incarcéré à la maison d'arrêt de Rennes. « C'était un choix très fort de la réalisatrice de faire apparaître la musique, en dehors du générique de début et de fin du film, seulement pendant ces séquences d'images fixes pour entrer dans l'intime des gens », explique-t-il. Pour parvenir à cette musique de l'intime, le compositeur a relégué tous les clichés au placard comme celui

d'un quatuor à cordes larmoyant pour recueillir les sons du quotidien. Un son de tribunal. Un son de parler. Un son aussi brut et intime que celui d'une femme qui récupère le sac de linge sale de son mari détenu et respire son pull-over. « J'ai travaillé comme un musicien à partir des prises de son du chef opérateur pendant les séances de photographies. J'y ai mélangé des sons de piano, de violon, de cuivre et de guitare. Je ne voulais pas d'un son qui illustre mais d'un son qui exprime »

Une différence fondamentale. Si évidente qu'il a décidé de quitter son poste de chef op' sur une chaîne de télévision publique en 2000. « Il n'y a pas d'expression possible du son à la télévision », tranche Hervé Birolini. Formé au Centre Européen de recherche musicale (CERM) de Metz en classe d'électroacoustique de 1990 à 1993, titulaire d'un DESS en audiovisuel et entré en 1997 au Groupe de recherches musicales à Paris, l'ingénieur du son est passé musicien travaillant sur ordinateur comme « un luthier aurait un scalpel dans la main. » « J'appartiens à mon époque donc je fais de la musique avec un instrument d'époque. Et s'il n'y avait pas eu de technologie, me diriez-vous ? J'aurais fait alchimiste

pour transformer le plomb en or ! », confie-t-il en souriant.

Il faut dire que sa nouvelle carrière à peine embrassée, il était récompensé par une Bourse INA/GRM pour sa pièce ADN « Concret-mentaire » (2003) puis par un premier prix d'art sonore à la Biennale internationale de radio de Mexico pour sa « Rêverie Vénitienne aux sons enfouis » (2004). En 2005, pour la Nuit du patrimoine à Nancy, il captait l'intimité sonore de l'Opéra, du Grand Hôtel de la Reine, de la mairie... et la diffusait à travers 21 hauts-parleurs sur la place Stanislas. En juin dernier, France-Culture diffusait sa pièce « Swapping substrat ». « Cela m'a empêché de collaborer cette année avec l'Arsenal de Metz mais c'est partie remise... », assure-t-il. La semaine prochaine il emmènera ses étudiants de première année du Cefedem à Metz (Centre de Formation supérieure des Enseignants de la Danse et de la Musique), où il intervient depuis deux ans, composer leur première électro-acoustique à Reims au Césaré (Centre national de création musicale). « Pour qu'ils racontent quelque chose avec des sons. » ■

par Gaël Calvez

